

QUESTION DE SENTIMENT

LE CAFÉ



Patrick. — Tiens, ma vieille, je viens d'acheter le plus bel oiseau de dix lieues à la ronde. Je ne le donnerais pas pour vingt piastres. Sa beauté, c'est de ne pas avoir de plume et surtout.....

Le perroquet, (criant à pleine voix.) — Irlandais, bas de soie !



II

Patrick. — Vite, la hache que je le tue, ce plumé-là !

exact, que le régent d'Orléans fit porter à la Martinique deux caféiers venus de la Hollande au jardin des Plantes de Paris, et que, durant la traversée, le chevalier des Clieux se priva de sa ration d'eau pour les empêcher de mourir. Tout honorable que soit ce fait pour le chevalier des Clieux, il n'est pas toute l'importance qu'on s'est plu à lui prêter. On voit, par un mémoire de M. Hardancourt, directeur de la compagnie des Indes, qu'avant cette époque, Imbert, agent la compagnie Orientale, avait obtenu de l'amitié d'un cheik arabe soixante plants de caféier de l'Yémen, et les avait transportés du golfe Persique à l'île Bourdon, où quelques-uns réussirent si bien, qu'en 1710 la compagnie distribuait aux colon des gousses en pleine maturité. "L'arbre de Moka, continue

Il paraît si naturel de prendre du café, qu'on serait tenté de croire qu'on en a toujours pris. Il n'en est rien cependant, et l'usage de cette boisson ne remonte pas en France, au delà de la dernière moitié du dix-septième siècle. Il n'est pas besoin de dire qu'il nous vient, comme le café et le caféier lui-même, de l'Orient. Le caféier est originaire de l'Arabie Heureuse ; on le cultive surtout dans le royaume d'Ymen et dans les cantons d'Aden et de Moka, nom cher à tous les buveurs de café. Comment découvrit-on l'usage de la graine que porte cette arbe, dont la hauteur est de quatre ou cinq mètres, dont les feuilles sont ovales, oblongues, blanches et odorantes, et qui vit à peu près vingt-cinq ans ? On a raconté à ce sujet bien des histoires ; mais il est probable que cette découverte, comme tant d'autres, fut due au hasard.

L'usage du café était déjà fort ancien en Orient lorsque Soliman Aga, ambassadeur de Turquie auprès de Louis XIV, l'introduisit à Paris, en 1664. Quelques années après, un Arménien nommé Pascal eut l'idée d'ouvrir à la foire Saint-Germain un établissement destiné à la vente de la graine récemment importée d'Orient, et il donna à l'établissement qu'il ouvrit le nom de la liqueur qu'on y débitait. Quoique la livre de fèves de café se vendît, à cette époque, jusqu'à dix écus, sa spéculation fut couronnée d'un plein succès, et, quand la foire fut terminée et eut fermé ainsi cet établissement provisoire, Pascal fonda un café permanent à Paris, sur le quai de l'Ecole. Peu d'années lui suffirent pour réaliser une fortune considérable, tant l'habitude de prendre du café se répandit rapidement ! Ce ne fut cependant point à Paris que le premier café s'ouvrit, ce fut à Marseille ; celui-ci date de l'année 1671, tandis que le café du quai de l'Ecole dont je viens de parler ne fut ouvert que l'année suivante, en 1672. Quand Pascal, enrichi par son commerce, se retira, ses deux garçons, Procope et Grégoire, se partagèrent sa clientèle et ouvrirent chacun leur café dans la rue des Fossés-Saint-Germain, qui prit plus tard le nom de l'Ancienne-Comédie. Le café Procope, aujourd'hui le plus ancien de Paris, est demeuré, au milieu de révolutions qui se sont succédé, au lieu où il avait été ouvert ; il a survécu aux gouvernements et aux dynasties, et parmi les nombreux consommateurs qui y entrent bien peu sans doute savent qu'il doit son nom au premier garçon de l'Arménien Pascal.

Le café est venu une source de richesse pour la population et de recette pour le fisc. On a raconté souvent, et le fait est

Lemontey qui écrivait en 1816, fut si bien naturalisé dans nos îles, qu'on a vu la France jeter annuellement pour son compte, dans le commerce de l'Europe, sept cent mille quintaux de cette aromatique.

On comprend que cette propagation rapide du caféier fit baisser bientôt le prix du café. Au dix-huitième siècle, il se débitait au prix de deux sous la tasse. Il monta bientôt à quatre sous la tasse, resta assez longtemps à ce prix, comme le constate Alexis Monteil dans son *Français des divers Etats*. Je vois dans Berchoux qu'après la chute de l'Empire il se vendait six sous la tasse, car il dit en faisant l'éloge du café :